

Lutte / Gros plan sur Cynthia Vescan, vice-championne d'Europe juniors cet été

# La « petite » a bien grandi

Vice-championne d'Europe juniors en 72kg, médaillée de bronze aux « Europe » cadettes en 69kg, Cynthia Vescan a vécu un bel été. Alors que son grand frère Cyril et sa grande sœur Adeline ont intégré l'Insep, la « petite » a choisi d'être externe et de s'entraîner à Strasbourg avec son père, Marcel.

■ Elle aurait pu choisir Paris et le prestigieux cadre de l'Insep. Elle aurait pu y poser son sac tous les matins. Mais Cynthia Vescan a préféré une autre voie, plus familiale.

Externe à l'Insep, elle s'entraîne à Strasbourg dans le cadre moins prestigieux, mais clinquant du Gymnase Marcelle Cahn. Un écrin tout neuf pour le CLOS (Club de Lutte Olympique Strasbourg), avec ses deux tapis récupérés à... l'Insep. Du bonheur pour le jeune club strasbourgeois (lire encadré).



Externe à l'Insep, Cynthia Vescan s'épanouit à Strasbourg. (Photo DNA – Thierry Suzan)

## « Je me sens mieux ici »

Du bonheur aussi pour une rayonnante Cynthia Vescan qui s'entraîne cette année sous les ordres de son père d'entraîneur, Marcel.

« J'ai voulu m'entraîner ici, je me sens mieux à Strasbourg. J'ai mes repères », explique la jeune lutteuse, sans doute échaudée par une année d'internat au Pôle France de Wattignies.

A Paris, Cynthia n'aurait pas été entourée d'inconnus. Son frère, Cyril, y entame sa seconde année, sa sœur Adeline vient d'intégrer le centre parisien. Jean-François Hild, également du CLOS, a aussi sa chambre.

Elle n'aurait surtout pas ouvert les portes de l'Insep

parce que son frère et sa sœur y sont déjà. Ce n'est pas le genre de la maison parisienne.

Vice-championne d'Europe juniors en 72kg début juillet en Géorgie à Tbilisi, la cadette a aussi décroché le bronze européen dans sa catégorie, trois semaines plus tard, en Serbie à Zrenjanin.

« C'était vraiment deux belles expériences. Au championnat d'Europe juniors, je n'avais aucune pression. J'y suis allée libérée et ça a payé.

## Le CLOS en D2

Nouveaux locaux au gymnase flambant neuf Marcelle-Cahn – après avoir été brinquebalé dans différentes salles de la CUS –, nouveaux tapis, le CLO Strasbourg prend tout doucement son envol. Début novembre, il débute le championnat de France de D2.

Le 7 novembre, le CLOS recevra pour la première fois en D2. Le club strasbourgeois aurait dû accueillir Torcy au

Tivoli, mais la préfecture ayant réquisitionné le gymnase en cas de pandémie grippale, la rencontre se déroulera à Notre-Dame.

Le 21 novembre, la réception de Nice se déroulera au gymnase Herrade. Le CLOS, qui se déplacera à Rouen le 14 novembre, vise le maintien pour cette première année en D2. C.C.

Aux "Europe" cadettes, avec cette médaille d'argent en poche en juniors, j'avais sans doute plus de pression. Et je n'aime pas trop ça», avoue la lycéenne en première au lycée Oberlin.

Battue aux « Europe » juniors par la Russe Natalia Vorabyeva, future championne du monde juniors, Cynthia Vescan avait en effet frappé fort, elle qui n'était alors que cadette. De quoi se voir trop forte trois semaines après ?

## « Au physique, je préfère une lutte plus technique »

« Je me suis un peu blessée là-bas. Ce n'est pas bien grave, mais comme c'est à un doigt, c'est gênant pour lutter. Après j'étais sans doute plus stressée, je savais que je n'avais pas le droit à l'erreur. Je suis sortie en quart, mais j'ai su me reprendre en repêchage pour aller chercher la médaille de bronze », se souvient-elle.

En trois semaines, Cynthia Vescan s'est offert une belle collection de médailles. Celle-ci ne s'est pas enrichie aux championnats du monde juniors à Antalya en août. Lasse, elle prend la 18<sup>e</sup> place, échouant en 16<sup>e</sup> de finale sans être repêchée.

« J'étais trop fatiguée, pas assez motivée. La saison avait déjà été bien longue. Avec la

blessure au doigt en plus, je ne pouvais pas faire mieux. Sur-tout qu'à ce niveau, la lutte est très physique, alors que je préfère une lutte plus technique », précise-t-elle.

Sa technique, elle la développe donc auprès de son père Marcel. A cela s'ajoutent les stages avec l'équipe de France juniors, ou d'autre avec le CLOS comme quand les Roumains d'Oradea sont venus fin août s'entraîner à Strasbourg.

## En écoutant son cœur

Son avenir, Cynthia Vescan n'a pas encore l'âge de vraiment vouloir le choisir. Elle aimerait s'épanouir dans la catégorie de poids inférieur, mais elle ne se pose pas encore trop de questions.

« Pour l'instant, je reste comme ça. C'est une nouvelle année qui commence. Faire quelque chose en seniors je n'y pense pas encore. C'est quand même un niveau au-dessus. Je dois encore apprendre à progresser. Après on verra », souligne la désormais juniors première année.

Ce qui est certain, c'est que la « petite » de la famille a bien grandi cette été. Sans se prendre la tête, en écoutant son cœur. C'est de son âge.

Cédric Cariou

Touch Rugby / 4<sup>e</sup> Coupe de France, à Sélestat

# Touch atout

■ Le Touch, discipline proche du rugby qui exclut les contacts et autorise la mixité dans les équipes, fait son trou dans l'Hexagone. La 4<sup>e</sup> édition de la Coupe de France s'est déroulée récemment à Sélestat. Zoom sur un sport qui monte.

Samedi 19 septembre 2009, stade du Grubfeld, Sélestat. Mine de rien, loin des projecteurs, l'Alsace est en train de s'offrir un petit événement. Comme l'Île-de-France, l'Isère ou quelques territoires du Sud-Ouest, la région s'est mise, doucement mais sûrement, au Touch Rugby.

Depuis 2004, deux clubs se sont créés, à Strasbourg et Colmar, deux autres sont en gestation, à Haguenau et Sélestat. L'Alsace compte, à l'heure actuelle, 75 licenciés, au regard des critères établis

par la fédération française, peut-être un peu plus dans les faits. « Nous ne reconnaissons pas les pratiquants ponctuels », assume Erick Acker, le président de la fédé.

## « On a été très lent à s'y mettre »

Né en Australie et en Nouvelle-Zélande il y a plus de 40 ans, comparable au rugby à XIII, le Touch s'est démocratisé tardivement, n'arrivant en France qu'en... 2002 alors qu'une fédération internationale officie depuis le milieu des années 80.

Dans le monde de l'Ovalie, il se distingue par l'absence de contacts et par la mixité qui le caractérisent. « On a été lent à s'y mettre », concède Erick Acker. Aujourd'hui, nous avons tout de même 1 000 licenciés dans l'Hexagone. Nous avons en outre orga-

nisé en 2008 la Coupe d'Europe à Massy. »

Bref, la France s'attache à rattraper son retard, en impliquant d'abord les passionnés à un niveau local.

Président de la structure strasbourgeoise « Touch Alsace », Olivier Mamdy s'est emparé d'une discipline qu'il a la ferme intention de développer, bien que la culture rugby fasse défaut dans le Grand Est.

« On a élaboré une importante campagne de pub, fait savoir le dirigeant. Ça marche plutôt bien, notamment au sein des entreprises, mais maintenant il faut qu'on se structure et qu'on attire davantage de jeunes issus du milieu scolaire. »

Et de raconter, les yeux pétillants : « Récemment, je suis allé à Brisbane, en Australie. Là-bas, j'ai vu 16 terrains de Touch, ils étaient tous occupés ! C'est l'équivalent du foot ici. »

## « Les rugbymen ne sont pas les meilleurs »

Ce week-end, lors de 4<sup>e</sup> Coupe de France qui a attiré plus de 250 joueurs et joueuses à Sélestat, le comité Grand Est (Strasbourg, Colmar, Reims) s'est efforcé d'aligner trois équipes – hommes +35 ans, féminine, mixte – sans pour autant pouvoir



L'Alsace compte, à l'heure actuelle, 75 licenciés, au regard des critères établis par la fédération française, peut-être un peu plus dans les faits. (Photo DNA – Christophe Maillard)

présenter un vrai contingent de 15-25 ans. Le défi des années à venir est tout trouvé.

Il est d'autant plus nécessaire de le relever que se profilent régulièrement à l'horizon des compétitions d'envergure internationale. La Coupe d'Europe 2010 à Bristol (Angleterre) et la Coupe

du Monde 2011 à Edimbourg (Ecosse) sont les prochaines inscrites au calendrier.

« Nous nous servons d'événements comme celui de Sélestat pour établir des présélections », confie Erick Acker. L'Alsace est dynamique, mais je dois reconnaître qu'elle ne constitue pas encore un vivier

aussi important que l'Isère ou l'Île-de-France. »

« L'essor du Touch passe par une élite jeune qui progresse dans la région, assure Marc Rosenstiehl, le capitaine de l'équipe mixte de Touch Alsace. Pour l'instant, il nous manque ce réservoir naturel. Certaines personnes ne joueront jamais au rugby à XV parce qu'elles n'ont pas la physique pour. Il y a une ouverture... »

Pour s'y infiltrer, la discipline doit d'abord faire la chasse aux idées reçues.

Il paraît que le Touch attire avant tout d'anciens rugbymen. « Faux, répond le président de la fédération française. D'ailleurs, ils ne sont pas les meilleurs dans ce jeu d'évitement et d'appuis. Les escrimeurs ou les handballeurs sont par exemple mieux à même de s'exprimer. »

Il paraît que les filles détonnent dans le paysage de l'Ovalie. « Pas chez nous, rétorque l'Alsacien Olivier Mamdy. Elles sont très précieuses dans le collectif et apportent énormément. Cette mixité, on ne la retrouve nulle part ailleurs. » « C'est notre atout séduction », ose même Marc Rosenstiehl.

Le Touch n'a sans doute pas fini d'augmenter son capital sympathie.

Amaury Prieur

## Raz-de-marée alpin

■ Les différents comités représentés lors de la 4<sup>e</sup> Coupe de France à Sélestat pouvaient s'aligner sur quatre tableaux. Victorieuse dans la catégorie « hommes open », l'équipe d'Île-de-France n'a pu que constater la domination de la sélection Alpes dans les tableaux féminin, mixte et hommes +35 ans.

Le comité Grand Est, composé de joueurs et joueuses des clubs de Strasbourg, Colmar et Reims, a fait ce qu'il a pu. Alors que l'équipe mixte termine quatrième sur six, les hommes +35 ans finissent pour leur part quatrièmes sur cinq. Les féminines prennent enfin la dernière place de leur groupe de quatre.